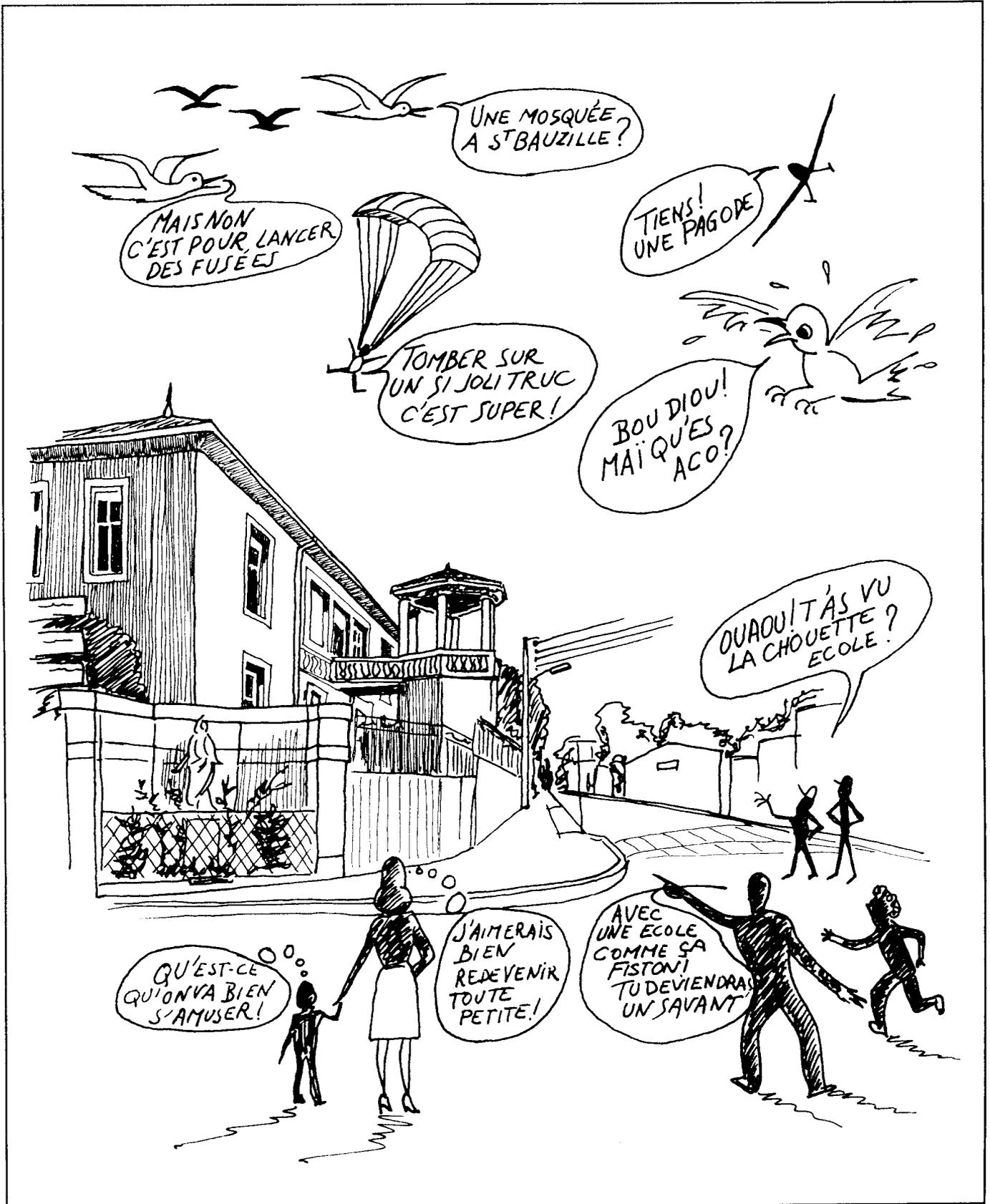


# LO PUBLIAIRE

Sant Bauzelenc





# LO PUBLIAIRE

## SANT BAUZELENC

( Association loi de 1901 )  
Rue de la Roubiade  
34190 St BAUZILLE DE PUTOIS

Gérants co-responsables  
Jean SUZANNE - Patrick DOL

Prochaine parution N° 32  
Janvier 1994

### POUR QUE VIVE LE PUBLIAIRE

NOM : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....  
.....

Je soutiens le Publiaire et je contribue à son action  
en versant la somme de

..... par chèque

Que je vire au C.C.P. N° 25278 X MONTPELLIER  
Que je dépose dans la boîte au lettres du Publiaire  
à l'ancienne mairie ou que je remets à un membre  
du bureau du Publiaire .

Signature :



# EDITORIAL

**Les feuilles tombent... un peu en avance.  
Le Publiaire... un peu en retard...**

Comme d'habitude, à la première réunion du bureau du Publiaire pour lancer le numéro d'automne 93, on n'avait pas grand-chose à proposer. Puis, les semaines passant, peu à peu, des idées sont venues, le projet s'est étoffé. A tel point qu'on aurait pu le publier plus tôt. Mais le 16 et 17 octobre avaient lieu trois manifestations importantes. Il aurait été trop tard de n'en parler que dans notre numéro de janvier 94. Il valait mieux les attendre quitte à paraître un peu plus tard.

Entre temps, quelques autres articles nous ont été proposés qui n'auraient plus été d'actualité en 94. Ce qui a allongé encore un peu les délais. Mais mieux vaut tard que jamais !

Dans ce numéro, on vous parlera de la fête du 15 août, du foot, de la réhabilitation de l'école publique, de la bibliothèque municipale, mais aussi du POS, des impressions d'un jeune perdreau le jour de l'ouverture de la chasse, d'une partie de pêche, etc., etc... sans oublier les vendanges, ni la secrétaire de Mairie.

Tel article plaira à l'un et pas à l'autre. Un troisième regrettera qu'on ne parle pas de telle sortie du troisième âge, du repas des "soixantennaires", ou de tel ou tel événement St-Bauzillois. Certes, malgré nos efforts, nous avons conscience de ne pas couvrir aussi complètement qu'il le faudrait la vie de notre village. Mais membres du bureau, bénévoles enthousiastes et peu nombreux, nous ne pouvons pas être partout. Quelques "écrivains" St-Bauzillois extérieurs au bureau complètent heureusement nos lacunes et nous les remercions chaleureusement. Leur initiative pourrait être suivie par beaucoup d'autres.

Un mot encore sur le mode de distribution. Le fait de ne plus le distribuer à domicile (sauf pour les membres donateurs) mais le mettre à disposition gratuite chez le boulanger et le pâtissier ne nous a pas encore permis de tirer d'enseignement sûr : (nouveau système, présence des estivants, etc.). Nous allons donc prolonger l'expérience et nous en tirerons les enseignements avec les participants au pot de l'amitié que le Publiaire offre traditionnellement en début d'année.

En attendant, bonne fin d'année... et n'oubliez pas que le "Publiaire", pour être vraiment "Sant Bauzelenc" a besoin de vous.

Jean SUZANNE.

## SOMMAIRE

Editorial	2
Secrétaire de Mairie , Qu'es aco ?	3 - 4
La cave coopérative	5
Les amis des Beaux Arts	5
Les émotions d'un perdreau rouge	6 - 7
Un africain à St- Bauzille	8 - 10
Courrier	10
Le 15 Août	11
Quand les enfants pêchent...	11
Un centre d'artisanat d'art	12 - 13
Le foot	14
Retro - cyclo	15
Tennis club	15 - 16
La cantine scolaire	16
L'école	17
Lecture	18
Info santé	18
Tribune libre	19
Pages Municipales	20 - 22
Un Saint Bauzillois à l'honneur	22
Couleurs	23
Info ...	23 - 24

# Secrétaire de mairie qu'est ce ?

Dans le fonctionnement d'une municipalité, il y a des personnalités "publiques", ou tout au moins, bien connues des habitants d'un petit village comme le nôtre (1036 habitants au dernier recensement). Ce sont le Maire, les adjoints, les conseillers et les employés qui ont un contact fréquent avec le public. Il y a aussi quelqu'un de plus effacé, mais dont le travail est très important pour nous tous puisqu'il concerne à peu près tous les aspects de la vie de la commune, c'est le (ou la) secrétaire de Mairie. Certes, tout le monde à St-Bauzille connaissait Mr Cicut en place à ce poste pendant plusieurs mandats et habitant de St-Bauzille pendant tout ce temps.

Le Publière aurait pu (ou dû ?) lui demander de nous expliquer en quoi consistait son rôle, pendant qu'il était encore en activité. Mais notre ami Georges étant à la retraite, c'est à celle qui lui a succédé que nous l'avons fait, et elle s'est prêtée à notre interview avec une amabilité dont nous la remercions vivement.

Madame Michèle VALLECILLO a 44 ans, deux enfants, elle habite Cazilhac et occupe ce poste depuis avril 1991. On peut dire que toute la vie de la commune passe entre ses mains.

Bien entendu, elle va nous parler du travail de secrétaire de mairie de commune de moins de 2000 habitants, qui n'a rien de comparable avec celui des communes plus importantes qui, elles, sont bien structurées par service. Un secrétaire de mairie de commune de moins de 2000 habitants, est donc un fonctionnaire de catégorie B, recruté sur concours. Le concours de "Secrétaire de Mairie" n'existe que depuis quelques années et donne accès directement à cette fonction. Pour Mme Vallecillo, l'accès a été moins direct, puisqu'après un concours de catégorie B, elle a d'abord été fonctionnaire des P.T.T., puis a changé d'orientation en 84 en faisant un petit séjour de 5 ans en Sous-Préfecture, puis en étant secrétaire de mairie à St-Laurent le Minier.

A notre demande de nous décrire son travail, elle nous a d'abord donné une définition de son rôle, qui est celui d'un collaborateur du maire ; c'est-à-dire assister, aider le maire à exécuter les

décisions qu'il a prises avec son Conseil Municipal ; rôle également de coordination au niveau du personnel.

Afin de mieux illustrer son travail, Mme Vallecillo a proposé de nous donner plusieurs exemples.

## 1°) Réunions du Conseil Municipal :

Après que le maire ait fixé la date et l'ordre du jour, elle prépare les convocations pour les conseillers et les dossiers inscrits à l'ordre du jour. Les élus peuvent consulter ces dossiers avant la séance (A notre question "Est-ce qu'ils le font ?", la réponse est "rarement").

Elle n'est pas tenue d'assister aux réunions, pas plus que d'en rédiger le compte rendu ; mais la coutume fait que ce travail lui incombe.

Après la réunion, au vu du compte rendu qui en a été fait :

- elle extrait les délibérations relatives aux décisions qui ont été prises,
- met en exécution les décisions qui peuvent être exécutées tout de suite,
- si des projets sont annoncés, met en route la constitution des dossiers relatifs à ces projets (dossier technique, administratif, financement).

## 2°) Le POS :

Lorsqu'après une réunion du Conseil Municipal, la décision a été prise de mettre le POS en révision (plan d'occupation du sol dont sont dotées pratiquement toutes les communes), il a fallu :

- prendre la délibération relative à cette révision,
- contacter la D.D.E. (Direction Départementale de l'Équipement),
- consulter les services publics,
- collationner tous les avis de ces services publics,
- réunir à plusieurs reprises le groupe de travail,
- préparer l'enquête publique...

### 3°) Le Budget de la commune :

Un budget comporte 2 sections :

- 1 section fonctionnement,
- 1 section investissement.

#### a) la section Fonctionnement :

- comporte des dépenses obligatoires qui sont inscrites d'office (salaires - contingents aide sociale et incendie et secours ; participation intercommunales : S.I.V.O.M. (Syndicat Intercommunal à Vocation Multiple) S.I.C.T.O.M. (Syndicat Intercommunal et Interdépartemental de Collecte et de Traitement des Ordures Ménagères, charte) et dont les montants sont connus, des dépenses courantes de fonctionnement, qui sont prévues à partir des résultats de l'année précédente.

#### b) la section Investissement :

- représente la volonté des élus, qui au cours de différentes réunions ont arrêté "des projets" :

- Le secrétaire "monte" le dossier technique administratif et financier (recherche de subventions). Ce n'est que lorsque le financement est trouvé que le projet est inscrit au budget.

Et comme il est bien évident que les subventions ne couvrent jamais la totalité des dépenses, c'est par l'autofinancement qu'il faudra boucler le budget.

C'est là qu'intervient la commission des finances, puisque c'est elle qui va fixer la charge "à supporter" par la commune en fonction des projets qu'elle souhaitera voir inscrits.

Exemple : Electrification rurale.

Coût du Projet : 143 000 F

Subvention Conseil Général : 71 050 F

Auto financement : 71 950 F

et ainsi pour tous les projets retenus.

Plus la part d'autofinancement sera importante, plus la charge à supporter sera lourde (traduction, plus les impôts seront élevés).

4°) A travers ces exemples, on se rend compte que le rôle de secrétaire de mairie est essentiellement d'exécution des décisions prises par les élus.

Mais le secrétaire est aussi "encadrant", puisqu'il coordonne l'équipe municipale et assure le suivi des carrières.

A notre question : "Est-ce que, en général et pas seulement à St-Bauzille, les élus comprennent facilement tous ces impératifs techniques de tous ordres que suppose la vie communale ? La réponse est "en général, non" ; les compétences demandées ne sont pas les mêmes, que l'on soit employé ou élu.

A notre question : "Y a t-il des possibilités de formation pour les élus ?" La réponse est "oui" ; des journées à thème sont organisées par le Centre de Formation des Maires et des Elus Locaux".

A ce moment de l'entretien, la secrétaire nous fait une remarque sur le double pouvoir du maire ; il est à la fois représentant de l'Etat (il est donc à ce titre officier de police judiciaire et officier d'Etat Civil). Pour cela il s'appuie sur les lois et règlements qu'il est chargé de faire exécuter ; et il est placé sous l'autorité du Préfet ; et représentant de la collectivité locale (rôle qu'il est parfois plus difficile de définir).

Puis viennent des questions concernant la formation des secrétaires de mairies, et de façon plus générale du personnel territorial.

Cette formation est assurée par le Centre National de la Fonction Publique Territoriale, à qui les agents ont fait connaître leurs besoins.

Par exemple : comptabilité M 49, comptabilité publique,

Elections - Environnement - Marchés Publics - Aide sociale.

Une dernière question est posée à Michèle Vallecillo.

- "Est-ce que les décisions du nouveau gouvernement modifient votre rôle ou votre situation ?", "Non en ce qui concerne notre rôle, oui en ce qui concerne notre situation puisque nous subirons l'augmentation de la C.S.G. et la diminution du nombre de fonctionnaires".

Notre entretien se termine donc sur cette remarque qui met un grain de piquant sur cet exposé que bien des lecteurs trouveront un peu abstrait, mais qui touche à un aspect peu visible mais essentiel de la vie communale. Gageons qu'il n'alimentera guère les conversations à bâtons rompus de la place du Christ, ou d'ailleurs, mais qu'il intéressera néanmoins tous ceux (et ils sont plus nombreux qu'on ne le croit) qui sont des citoyens curieux de savoir ce qu'on fait de leur argent et de la manière dont il est géré. Merci Michèle Vallecillo.

*Propos recueillis par Jean SUZANNE*

**CETTE ESPECE EN VOIE DE DISPARITION DANS NOTRE CANTON  
(LA VIGNE)**

**A** huit jours de la vendange, la grêle est venue détruire à 80% les raisins des quelques vignes de SAINT BAUZILLE DE PUTOIS et d'AGONES. Les quelques viticulteurs qui en vivent n'avaient vraiment pas besoin de ça, ni même tous ceux qui ont un petit coin de vigne qu'ils entretiennent tout le long de l'année pour le plaisir de voir leurs parcelles bien entretenues et de boire leur petite production qui leur coûte cher ! j'espère qu'ils ne se décourageront pas, car il est déjà bien triste de voir combien de vignes ont été abandonnées, il n'y a qu'à voir St Aunès et les Sauzède pour s'en rendre compte !

Chaque année, les viticulteurs doivent faire face à des problèmes de gel, mildiou, pluie et même grêle au moment de la récolte, sans parler du prix du marché du vin qui est en baisse ! Tout cela ne facilite pas la relève par de nouveaux jeunes viticulteurs. Les chiffres sont très éloquents :

La cave coopérative peut-elle résister ? Comment peut-elle faire face aux frais de

fonctionnement ? Je pense que le Conseil d'Administration de la cave a fait le bon choix en devenant adhérent au groupe AGROCANET. Sans cela, la cave aurait pu devenir le deuxième campotel de St Bazuille (comme l'ancienne distillerie) comme beaucoup de viticulteurs le disent avec amertume. Malgré ça, la cave tient bon et ses coopérateurs peuvent toujours venir retirer leur buvette et s'approvisionner en produits du groupe : Vin de Pays, A.O.C.....

ANNEES•HLS RECOLTES	
Observations	
1974•22.612,72	1985•17.706,00
1975•18.758,74	1986•14.472,00
1976•23.267,83	1987•18.090,00
1977•18.194,92	1988• 7.055,00
1978•13.436,00	1989• 9.948,00
1979•18.934,00	1990•10.822,80
1980•26.112,00	1991• 8.571,48
1981•17.236,00	(Gelées)
1982•19.905,00	1992• 8.538,00
1983•18.925,00	(Mildiou)
1984•16.605,00	

P.S. Je regrette qu'après l'orage de grêle du 09 septembre dernier, la municipalité ne se soit pas souciée du devenir de la cave coopérative qui reste quand même pour la majorité des Saint bazillois, un patrimoine qui leur tient à coeur.

*MARTIAL Denis  
Président de la Cave Coopérative*



Le 14 Juillet, traditionnellement, le Maire offre un apéritif à la population de St-Bauzille. Cette année, les "Amis des Beaux-Arts" ont profité de l'occasion pour faire, salle polyvalente, sur le lieu de cet apéritif, une exposition de peintures, oeuvres des participants au cours donné dans le cadre de leur association. Il y

avait des paysages classiques des environs, mais aussi des scènes imaginaires et même des tableaux "abstraits", assemblages de couleurs sans signification évidente. Et quelle ne fut pas leur surprise de voir quantité de personnes qui, a priori, n'avaient aucune formation particulière dans ce domaine, s'y intéresser aussi vivement. Des gens de tous âges d'ailleurs et, particulièrement des jeunes. A tel point que plusieurs nous ont signifié leur désir de participer aux cours de dessin et peinture. Et afin de

mieux s'adapter aux contraintes des uns et des autres, et notamment de ceux qui travaillent, les horaires suivants ont été fixés pour le premier trimestre à titre d'essai : le mardi de 20 h 30 à 22 h 30 et le vendredi de 17 h 30 à 19 h 30. Les séances auront lieu dans une classe désaffectée de l'ancienne école publique, à l'angle du Chemin Neuf et du Chemin de Mas de Banal. Inscription 70 F pour l'année et 10 F par séance.

*Jean Suzanne.*

# LES EMOTIONS D'UN PERDREAU ROUGE

**V**ous savez que les perdreaux vont par bandes, se nichent ensemble aux creux des sillons pour s'enlever à la moindre alerte, éparpillés dans la volée comme une poignée de grains qu'on sème. Notre compagnie à nous est gaie et nombreuse, établie en plaine sur la lisière d'un grand bois, ayant du butin et de beaux abris de deux côtés. Aussi, depuis que je sais courir, bien emplumé, bien nourri, je me trouvais très heureux de vivre. Pourtant quelque chose m'inquiétait un peu, c'était cette fameuse ouverture de la chasse dont nos mères commençaient à parler tout bas entre elles. Un ancien de notre compagnie me disait toujours à ce propos :

"N'aie pas peur, Rouget -on m'appelle Rouget à cause de mon bec et de mes pattes couleur de sorbe- n'aie pas peur, Rouget. Je te prendrai avec moi le jour de l'ouverture et je suis sûr qu'il ne t'arrivera rien."

C'est un vieux coq très malin et encore alerte, quoiqu'il ait le fer à cheval déjà marqué sur la poitrine et quelques plumes blanches par-ci par-là. Tout jeune, il a reçu un grain de plomb dans l'aile, et comme cela l'a rendu un peu lourd, il y regarde à deux fois avant de s'envoler, prend son temps, et se tire d'affaire. Souvent il m'emmenait avec lui jusqu'à l'entrée du bois. Il y a là une singulière petite maison, nichée dans les châtaigniers, muette comme un terrier vide, et toujours fermée.

"Regarde bien cette maison, petit, me disait le vieux ; quand tu verras de la fumée monter du toit, le seuil et les volets ouverts, ça ira mal pour nous."

Et moi je me faisais à lui, sachant bien qu'il n'en était pas à sa première ouverture.

En effet, l'autre matin, au petit jour, j'entends qu'on m'appelait tout bas dans le sillon...

"Rouget ! Rouget !"

C'était mon vieux coq. Il avait des yeux extraordinaires.

"Viens vite, me dit-il, et fais comme moi."

Je le suivis, à moitié endormi, en me coulant entre les mottes de terre, sans voler, sans presque sauter,

comme une souris. Nous allions du côté du bois ; et je vis, en passant, qu'il y avait de la fumée à la cheminée de la petite maison, du jour aux fenêtres, et devant la porte grande ouverte des chasseurs tout équipés, entourés de chiens qui sautaient. Comme nous passions, un des chasseurs cria : "Faisons la plaine ce matin, nous ferons le bois après déjeuner."

Alors je compris pourquoi mon vieux compagnon nous emmenait d'abord sous la futaie. Tout de même le coeur me battait, surtout en pensant à nos pauvres amis.

Tout à coup, au moment d'atteindre la lisière, les chiens se mirent à galoper de notre côté...

"Rase-toi ! Rase-toi !" me dit le vieux en se baissant.

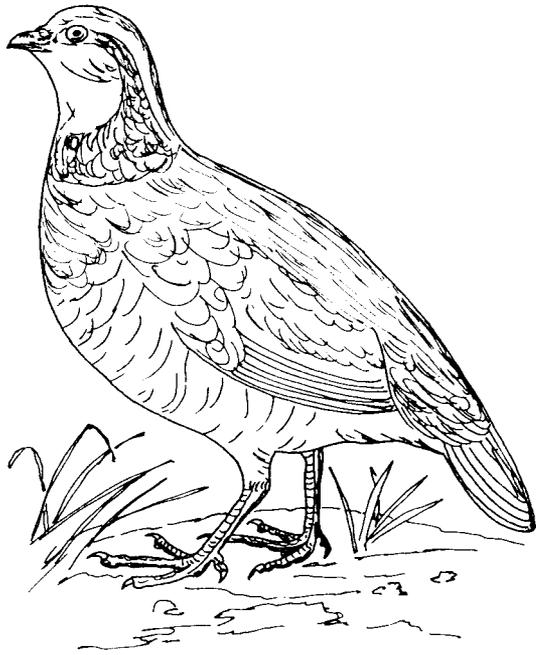
En même temps, à dix pas de nous, une caille effarée ouvrit ses ailes et son bec tout grands, et s'envola avec un cri de peur. J'entendis un bruit formidable et nous fûmes entourés par une poussière d'une odeur étrange, toute blanche et toute chaude, bien que le soleil fût à peine levé.

J'avais si peur que je ne pouvais courir. Heureusement nous entrions dans le bois. Mon camarade se blottit derrière un petit chêne, je vins me mettre près de lui, et nous restâmes là cachés, à regarder entre les feuilles.

Dans les champs, c'était une terrible fusillade. A chaque coup, je fermais les yeux, tout étourdi ; puis, quand je me décidais à les ouvrir, je voyais la plaine grande et nue, les chiens courant, furetant dans les brins d'herbe, dans les javelles, tournant sur eux-mêmes comme des fous. Derrière eux les chasseurs juraient, appelaient ; les fusils brillaient au soleil. Un moment, dans un petit nuage de fumée, je crus voir -quoiqu'il n'y eut aucun arbre alentour- voler comme des feuilles éparpillées. Mais mon vieux coq me dit que c'était des plumes ; et en effet, à cent pas devant nous, un superbe perdreau gris tombait dans le sillon en renversant sa tête sanglante.

Quand le soleil fut très chaud, très haut, la fusillade s'arrêta subitement. Les chasseurs revenaient vers la petite maison, où l'on entendait pétiller un grand feu de sarments. Ils causaient entre eux, le fusil sur l'épaule, discutaient les coups, pendant que leurs





chiens venaient derrière, harassés, la langue pendante...

"Ils vont déjeuner, me dit mon compagnon, faisons comme eux."

Et nous entrâmes dans un champ de sarrasin qui est tout près du bois, un grand champ blanc et noir, en fleur et en graine, sentant l'amande. De beaux faisans au plumage mordoré picotaient là, eux aussi, en baissant leurs crêtes rouges de peur d'être vus. Ah ! ils étaient moins fiers que d'habitude. Tout en mangeant, ils nous demandèrent des nouvelles et si l'un des leurs était déjà tombé. Pendant ce temps, le déjeuner des chasseurs, d'abord silencieux, devenait de plus en plus bruyant ; nous entendions choquer les verres et partir les bouchons des bouteilles. Le vieux trouva qu'il était temps de rejoindre notre abri.

A cette heure on aurait dit que le bois dormait. La petite mare où les chevreuils vont boire n'était troublée par aucun coup de langue. Pas un museau de lapin dans les serpolets de la garenne. On sentait seulement un frémissement mystérieux, comme si chaque feuille, chaque brin d'herbe abritait une vie menacée. Ces gibiers de forêt ont tant de cachettes, les terriers, les fourrés, les fagots, les broussailles et puis les fossés, ces petits fossés de bois qui gardent l'eau si longtemps après qu'il a plu. J'avoue que j'aurais aimé être au fond d'un de ces trous-là ; mais mon compagnon préférait rester à découvert, avoir du large, voir de loin et sentir l'air ouvert devant lui. Bien nous en prit, car les chasseurs arrivaient sous le bois.

Oh ! ce premier coup de feu en forêt, ce coup de feu qui trouait les feuilles comme une grêle d'avril et marquait les écorces, jamais je ne l'oublierai. Un lapin détaïla au travers du chemin en arrachant des touffes d'herbe avec ses griffes tendues. Un écureuil dégringola d'un châtaignier en faisant tomber les

châtaignes encore vertes. Il y eut deux ou trois vols lourds de gros faisans et un tumulte dans les branches basses, les feuilles sèches, au vent de ce coup de fusil qui agita, réveilla, effraya tout ce qui vivait dans le bois. Des mulots se coulaient au fond de leurs trous. Un cerf-volant, sorti du creux de l'arbre contre lequel nous étions blottis, roulait ses gros yeux bêtes, fixes de terreur. Et puis des demoiselles bleues, des bourdons, des papillons, pauvres bestioles s'effarant de tous côtés... Jusqu'à un petit criquet aux ailes écarlates qui vint se poser tout près de mon bec ; mais j'étais trop effrayé moi-même pour profiter de sa peur.

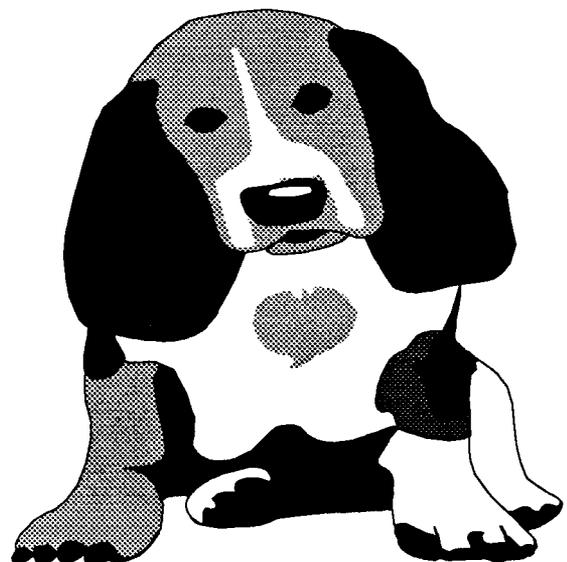
Le vieux, lui, était toujours aussi calme. Très attentif aux aboiements et aux coups de feu, quand ils se rapprochaient il me faisait signe, et nous allions un peu plus loin, hors de la portée des chiens et bien cachés par le feuillage ? Une fois pourtant je crus que nous étions perdus. L'allée que nous devons traverser était gardée de chaque bout par un chasseur embusqué. D'un côté un grand gaillard à favoris noirs qui faisait sonner toute une ferraille à chacun de ses mouvements, couteau de chasse, cartouchière, boîte à poudre, sans compter de hautes guêtres bouclées jusqu'aux genoux et qui le grandissaient encore ; à l'autre bout un petit vieux, appuyé contre un arbre, fumait tranquillement sa pipe, en clignant des yeux comme s'il voulait dormir. Celui-là ne me faisait pas peur ; mais c'était ce grand là-bas...

"Tu n'y entends rien, Rouget", me dit mon camarade en riant.

Et sans crainte, les ailes toutes grandes, il s'envola presque dans les jambes du terrible chasseur à favoris.

Et le fait est que le pauvre homme était si empêtré dans tout son attirail de chasse, si occupé à s'admirer du haut en bas, que lorsqu'il épaula son fusil nous étions déjà hors de portée. Ah ! si les chasseurs savaient, quand ils se croient seuls à un coin de bois, combien de petits yeux fixes les guettent des buissons, combien de petits becs pointus se retiennent de rire à leur maladresse !...

*Alphonse DAUDET.*



# Un africain à St-Bauzille

Au cours de l'été, à St-Bauzille et dans les communes environnantes, on a vu une affiche illustrée du portrait d'un sculpteur noir africain.

Ses œuvres étaient exposées dans l'atelier du potier TONY de St-Bauzille. Les jeudi et vendredi après-midi de ce mois d'août, il était sur place en train de sculpter pendant l'exposition.

Le Publiaire est donc venu le voir travailler au milieu de copies de masques traditionnels de cérémonies, ou de création : personnages typiques de son village africain, éléphants tabourets, tortues ou crocodiles en forme de banc, pintades en famille, statues mystérieuses d'un devin penché sur unealebasse dans l'attitude d'écoute des esprits ou d'un personnage à la fois simple et double, mâle et femelle (jumeaux), etc.

Au centre de la pièce, assis par terre, entouré d'un tas de copeaux, un grand diable au teint d'ébène, au débit et aux gestes rapides et précis, parle et travaille tout à la fois, concentré et enjoué en même temps. Avec une aisance et une précision surprenantes, il manie un outil ultra simple de 35 centimètres environ, fait d'un morceau de bois coudé sur lequel est enfilé une lame qui, suivant sa position de montage sur le manche, devient une hachette ou une sorte de binette. Avec cet outil "primitif" (sic) mais parfaitement adapté, il taille dans un tronc d'arbre couché à terre de fins copeaux qui volent autour de lui. Pendant les jeudi et vendredi après-midi de ce mois d'août, on verra, peu à peu, ce grand morceau de bois prendre la forme d'un crocodile dressé sur ses quatre pattes, gueule ouverte, avec sa formidable dentition faite de cornes de boeuf. Le Publiaire a eu avec lui un entretien dont voici l'essentiel

où on a essayé de respecter au maximum sa manière colorée et très directe de s'exprimer.

"Je m'appelle KONATE Bomavé. Je suis forgeron-sculpteur comme on l'est tous dans ma famille. Je vis au BURKINA FASO (anciennement Haute-Volta territoire d'Afrique occidentale, grand comme un peu plus de la moitié de la France, avec ses 6 millions d'habitants, bordé au nord par le Niger et le Mali, au sud par la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Togo et le Bénin, Capitale OUAGADOUGOU). Je suis venu plusieurs fois en France, tous les ans, de 88 à 93, pour voir les musées d'art, particulièrement ceux où on trouve des masques anciens de mon pays. En 88, lors de mon premier voyage en Europe, je suis venu en Hollande. En 90, j'ai exposé à Paris dans le quartier de la Goutte d'Or ("le Continent Exposé"), j'ai participé à une vente aux enchères à Drouot avec d'autres artistes. En 91, une autre expo, dans un local "squat" et deux interviews (en 90 et 91) à Radio-Libertaire.

En 93, cette année, j'ai exposé à Montpellier ("Peuples et Cultures") et à Paris avec L'HARMATTAN.

Je suis né en 58 et je travaille pour les masques traditionnels depuis 67, mais pas seulement pour exposer en France. Tout petit, je fais déjà de la forge : des couteaux, des outils, des lampes en fer, des flèches, des balles de fusil et même des petits fusils. On apprend à faire tout. Je vais à l'école, mais le dimanche, je travaille en brousse où je vais à pieds. Je coupe du bois et je n'ai pas toujours la force de le ramener à la maison. Puis j'ai laissé tomber la forge et je fais de la sculpture, des masques traditionnels. Avec mes voyages en France, j'ai changé un peu vers le contemporain, (animaux, éléphants, crocodiles, tortues,

etc.) et je fais ce que j'ai dans la tête. Mais les masques anciens, c'est mes origines. Ils ont un rôle coutumier, traditionnel, dans mon pays, dans les funérailles, les enterrements, pour les cérémonies de la nuit, des moissons. Pour les moissons, par exemple, on prend la figure du lapin, de la gazelle, de l'antilope, etc.

Pourquoi je suis venu en France ?

En 1987, au Burkina Faso, il y a eu une semaine du cinéma africain. J'y suis allée avec tous les artisans pour faire une exposition, une rue marchande. Là, j'ai fait une rencontre. Il faut dire que j'ai fait huit ans de karaté. Il y avait un français, plus exactement un arabe, qui marchait comme un karatéka. Je lui dis "viens". On se présente. Il s'appelle Saïd. Il est d'origine marocaine, né en France, et il habite Ganges. Il était avec un autre français, Thomas, de St-Bauzille qui était venu voir "Farafina", un groupe de musique. Il est venu chez moi à Boromo, où il y a beaucoup d'éléphants, de crocodiles et de danses traditionnelles. On est devenu amis. Thomas m'a incité à venir chez lui. D'abord je ne voulais pas. Mais Thomas connaissait "papa Simon" à Boisfort en Belgique, où il y a un musée avec plus de mille masques africains. Il faut dire que beaucoup de masques anciens ont disparu dans mon pays. On ne peut plus faire de copie sur place. Alors, je suis content de venir pour voir ces masques et les refaire. Et en 88, je viens passer deux mois à St-Bauzille et un mois à Paris.

J'ai visité le Musée des Arts Africains de la Porte Dorée et le Musée Rodin. Mais c'était en septembre et, pour moi, il faisait froid et je n'étais pas bien. En Belgique, j'ai vu une partie du musée dans le château de

Boisfort.

Parce que mon but, c'est de réaliser un musée près de Boromo, et je suis en discussion pour obtenir le terrain. Ce serait un musée de poterie, de tissage, de forge, un musée artisanal, mais aussi de médecine traditionnelle, pour que les gens réapprennent ce qu'ils sont en train d'oublier depuis 71, trop influencés par le style de vie américain. Ce musée, c'est pour 2041. Ça fait rire les gens quand je dis ça. Mais je veux le faire. Je mets une partie de ce que je gagne de côté pour mon musée.

Si j'ai une aide du gouvernement ? Il faut d'abord qu'il s'aide lui-même. En attendant, le village continue. Par exemple, un allemand vient tous les trois ou quatre mois à la Côte d'Ivoire, au Burkina Faso ou au Ghana pour essayer de trouver les vieux masques qui restent pour les ramener en Europe. Il pousse les gens à voler ou à se débarrasser de leurs vieux trucs en leur donnant un peu d'argent. Normalement, on ne vend pas les masques.

Traditionnellement, quand on fait un masque nouveau qui doit servir aux cérémonies pour remplacer l'ancien, on tue un poulet pour faire passer l'esprit du masque de l'ancien dans le nouveau, et on enterre l'ancien. Mais on fait aussi du troc. Tu donnes un masque et on te donne du blé ou du mil pour manger, ou un poulet. Parce que les gens commencent à manquer de nourriture. Ils font trop de coton pour vendre. Et le prix du coton baisse beaucoup. Pour cultiver du coton, il faut de l'engrais qui vient de France et

qui est très cher. C'est pareil pour les outils ou les machines.

Alors on fait crédit. Mais à la fin de l'année tu n'as plus rien. Alors on te propose de payer en donnant le vieux masque, au lieu de l'enterrer.

Et c'est justement avec ces vieux masques que je veux faire mon musée.

Alors, en 88, je suis venu à St-Bauzille et j'ai emmené avec moi une vingtaine de copies de vieux masques que j'avais faits moi-même pour ça et je suis allé à Paris. Thomas m'a accompagné pour voir la rue des Beaux-Arts, avec un grand masque de buffle. Arrivé à Odéon, un policier en civil nous a arrêtés. Il m'a mis les menottes dans le dos et on m'a emmené au commissariat pour vérification de mes papiers. Thomas courrait après son noir. Je ne comprenais rien. C'était la première fois que je me trouvais dans les bras d'un policier français. Après, j'ai compris. J'avais un passeport touristique de 90 jours, avec plusieurs entrées et sorties. Le policier n'a vu que la fait que j'avais dépassé les 30 jours. Mais je n'avais pas le droit de vendre publiquement. J'ai été obligé de chercher un client africain patenté qui a bien voulu m'acheter mon travail.

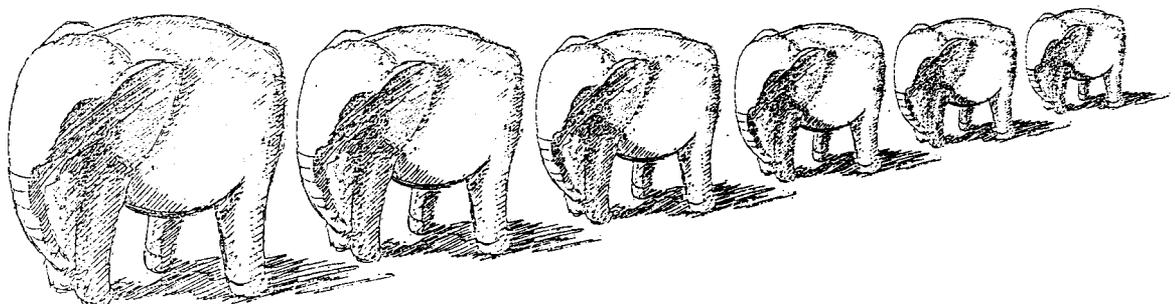
En 89, je n'ai pas pu venir. Ma femme était en grossesse. Je suis allé simplement à Niamey, chez un ami américain qui m'a invité (je dois aller exposer chez lui en Amérique l'année prochaine). Il travaille dans le C.A.R.E. (Association pour la Santé).

Il m'a acheté 20 masques pour ses amis et il a fait un film vidéo

sur mon travail. Cette année, il m'a engueulé parce que je ne suis pas allé le voir".

Là, l'entretien a été suspendu. Bomavé recevait la visite du Maire de St-Bauzille Francis Cambon. Nous sommes donc allés à l'atelier où, pour Francis, Bomavé s'est mis, par terre, à tailler un bout de bois, sans s'arrêter de parler de son pays. Partant du grand crocodile en bois, presque terminé, au milieu de l'atelier, la conversation s'est orienté sur ses congénères vivants du village de Bomavé.

"Chaque personne du village a comme son double dans un animal ou une plante (ma famille, c'est les arbres. D'autres c'est les crocodiles. Parmi ceux-là, chacun a le sien dans le marigot. A Ourbono, les crocodiles sont familiers comme les chiens en France. Ils se promènent dans le village. Tu peux en trouver chez toi, sous le grenier où ils cherchent la fraîcheur. Les éléphants, c'est différent. Quand ils n'ont pas assez à manger dans la brousse, ils cherchent les manguiers qui poussent dans le village. Et ils cassent tout sur leur passage." On a parlé aussi, justement, des éléphants avec une jeune compatriote de Bomavé, présente dans l'atelier, de leur force, de leur relative comestibilité, des règlements qui les protègent, etc. Mais aussi d'autres aspects de la vie dans la région, notamment du problème de l'eau, de la santé, de la pauvreté, de la coexistence des animistes, des islamistes, des chrétiens, etc. Mais l'heure avançait et le Maire devait partir. Bomavé, alors, lui offrit ce bout de bois



qu'il n'avait cessé de travailler durant tout l'entretien et qu'il avait transformé en une heure en un petit éléphant, gracieux et dodu à souhait.

Mais Bomavé n'est pas venu en France seulement pour des raisons artistiques ou folkloriques. Son village a un besoin absolu d'eau et d'un forage. Si celui-ci est fait comme on les fait ici, avec le transport du matériel et des machines, ça coûterait 40 000 Francs. A exclure, évidemment. Il est venu pour se faire faire un devis pour une réalisation beaucoup moins onéreuse, qui mettrait à contribution au maximum la main d'oeuvre locale peut-être avec des buses fabriquées sur place, par exemple. A cette fin, l'Association "l'Entraide du

Taurac" de St-Bauzille, qui organise la traditionnelle "braderie" a décidé une aide financière.

Bomavé est également secrétaire-trésorier d'une association "SOUBAFASO" (adresse en France : 122, rue des Pélicans, 34000 Montpellier). En font partie diverses personnalités, médicales ou paramédicales, en France (notamment à Montpellier) comme au Burkina Faso. Le but de cette association est la création d'un Comité Santé choisi par le village, une éducation populaire sur la santé, la fondation d'une pharmacie villageoise accessible à tous et un travail de recherche sur la pharmacopée locale traditionnelle.

Ainsi, terminerons-nous ces lignes sur cet estivant d'un style un peu particulier, qui vient et revient à St-Bauzille depuis des années.

Il nous a quittés à nouveau le 9 septembre pour rejoindre son épouse et sa fille qui l'attendent à l'aéroport de Ouagadougou.



Bon retour, KONATE Bomavé ! A l'année prochaine peut-être ?

Jean Suzanne

**A**près les fêtes du 15 Août qui viennent de se dérouler dans notre village, au lendemain de l'affaire O.M.- Valenciennes encore non élucidée au moment où j'écris ces quelques lignes, un bon nombre d'événements récents me rappellent invinciblement cette chanson maintes fois rabâchée par l'auteur de cet article.

*Le sang du Midi.  
On a blagué sur les gens du Midi  
et sur eux que n'as t'on pas dit  
ils sont exubérants ils ont l'accent  
on peut dire té! ils ont du sang.*

Est-ce un bien ou est-ce un mal? Je laisserai le soin aux docteurs locaux (bien plus qualifiés que moi) de répondre à cette interrogation. Je me bornerai simplement à reprendre ce que j'ai constaté pendant la fête du 15 Août soit aux boules, le long du Plan d'eau ou dans les rues de notre village. Ce qui m'incite à penser que la chanson citée en référence est bien conçue pour les méridionaux que nous sommes, car les réflexions que l'on entend journellement blessent ou font rire les uns ou les autres. Certains se mettant en colère en prononçant des paroles

acerbes alors que d'autres en riant se contentant de lancer des plaisanteries. Tout ceci me faisant penser à l'écrivain qui a su (et avec quel talent) mettre en exergue cette spécialité d'accent chantant propre à notre région. Sa trilogie "Marius, César, Fany" reprise ces derniers temps à la télévision reste un chef d'oeuvre que l'on écoute avec un plaisir jamais comblé en y redécouvrant à chaque émission une répartie qui nous avait quelquefois échappée, sans oublier car elle est inoubliable "La femme du boulanger" ou l'on retrouve dans le texte du films la phrase du chasseur qui demande au boulanger : Dis moi quelque chose pour me porter chance : et auquel ce dernier répond "eh bè m...e" qui est toujours d'actualité. Sans omettre que nous avons chaque été les cigales, encore une spécialité du midi, que plus le soleil brille plus il fait chanter, ce soleil qui influe sur la santé et les caractères et en rappelant pour terminer que lors de la fête du 15 Août sur le Plan d'eau Mr le Maire et Mr l'abbé ont ravivé dans notre esprit le souvenir de Pépone et Don Camillo face à un bon nombre de spectateurs enthousiasmés et ravis.

PaulGAIRAUD

## A propos de la fête du 15 Août.

C'est, chaque fois, une aventure nouvelle pour les organisateurs et pour les St-Bauzillois. Cette année, il faut attribuer une mention particulière au repas en commun traditionnel, sur la place du Christ, le 13 août. On était moins nombreux que d'habitude, certes, mais plus gâtés : l'apéritif, la salade aux croûtons, un délicieux plat chaud de boeuf à la gardianne avec un riz gratiné très apprécié, fromage et pâtisserie. Un repas de qualité. Mention particulière aussi pour le fameux orchestre du dimanche soir qui a su nous séduire, toutes générations confondues et même intégrer dans sa prestation remarquable quelques moments de "rap" façon St-Bauzille de Putois avec des vedettes du cru qui en ont surpris plus d'un dans l'assistance.

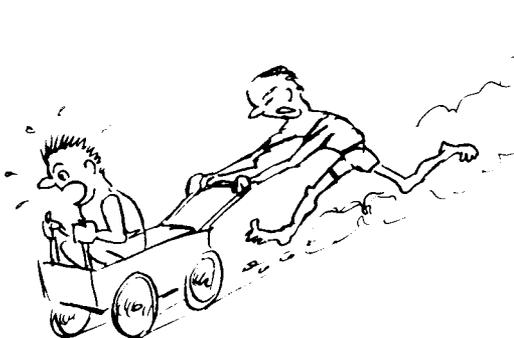
A noter également la jolie prestation d'un clown, aussi étourdi et maladroit qu'il est possible pour faire éclater les rires et les applaudissements enthousiastes de nos petits et même de leurs parents et grand-parents rassemblés pour la circonstance place du Christ. Comment ne pas parler enfin d'une autre innovation : la course de poussettes, qui a eu beaucoup de succès. Là,

l'imagination, l'audace, l'humour de nos jeunes se sont défoulées à qui mieux-mieux dans une compétition où la joie de vivre,

plus que la concurrence, était la règle, pour le plus grand bonheur de la foule des assistants. Et le bouquet nous a été offert par le dernier équipage formé d'un Don Camillo et d'un Péponne plus vrais que nature. Il y a bien longtemps sans doute que les berges de l'Hérault n'ont pas retenti d'éclats de rire comparables à ceux que la foule en liesse a émis ce jour-là.

Certes, il y a eu des moments moins intenses, comme ce "fougasset" un peu timide malgré le dévouement et la bonne volonté de ceux qui l'ont animé : ça manquait un peu de jeunesse et les recettes ont dû s'en ressentir. Mais si le temps, l'évolution des mentalités, l'habitude font qu'il faut sans arrêt se renouveler pour maintenir l'intérêt de tous, gageons que nos organisateurs du Comité des Fêtes et, bien sûr, les St-Bauzillois eux-mêmes, sauront faire face à cette situation. Déjà repas nouvelle formule, clown et course de poussettes ont pris le relais du repas pique-nique et du défilé burlesque des années passées. On est bien parti. On fera encore mieux la prochaine fois. Merci à tous.

*Jean Suzanne.*



Un matin en allant chercher le pain, mes yeux ont fait "tilt" dans la vitrine du boulanger, car une affiche annonçait un concours de pêche à St-Bauzille de Putois le 19 août à neuf heures, pour les moins de quinze ans. Alors déjà les préparatifs

### *Quand les enfants pêchent...*

commençaient, vérifications dans ma mallette de pêche, pour être prêt le jour venu et aussi, je m'empressais de le faire savoir à mes copains.

Le grand jour est arrivé, nous voilà le 19 août, dès huit heures trente, cent cinquante kilos de truites sont lâchées dans un endroit bien délimité en amont du plan d'eau, dès neuf heures, les enfants commencèrent à lancer leurs lignes au fil de l'eau, les plus petits se faisant aider par les conseils avisés des papas et les plus grands étaient tout joyeux dès les premières prises. Pour certains, c'étaient leurs premières expériences, ce jour-là sur les berges du plan d'eau l'ambiance est joyeuse et animée.

Vers midi, le concours de pêche touchait à sa fin et tous les enfants comptabilisaient leurs prises qui étaient plus ou moins importantes pour certains d'entre eux.

Je garderai un bon souvenir de ce premier concours de pêche à St-Bauzille, charmant petit village où il fait bon vivre.

*Denis LAMOUREUX*

# Un centre d'artisanat d'art à St-Bauzille

Le potier de St-Bauzille prend sa retraite. Le Publiaire a voulu saluer cet "étranger" qui, depuis 15 ans, a choisi d'exercer ce métier d'artisan d'art dans notre petit village qui en était dépourvu. Mais ce départ en retraite n'est pas un retour à la case départ.

Lo Publiaire : Quel était ta profession à l'origine et d'où viens-tu ?

Jean Toni : Je suis originaire de la région parisienne où j'ai commencé à travailler dans l'industrie, j'avais 17 ans. A 20 ans, je me suis marié et, tout en travaillant dans la production industrielle (tourneur, fraiseur...), j'ai repris des cours le soir et le week-end au C.N.A.M. (Centre National des Arts et Métiers de Paris).

Pendant 10 ans, j'ai passé des certificats (mathématiques, physique, etc...). J'avais une expérience d'atelier de fabrication, et je suis rentré dans le groupe "Phillips" où j'ai gravi différents échelons jusqu'au niveau d'ingénieur, j'y suis resté 16 ans. Entre temps, par hasard, j'ai fait un stage de céramique qui m'a complètement séduit et je me suis installé un atelier avec un petit four et un tour dans mon sous-sol et le samedi et le dimanche, on s'est mis à faire de la poterie. Ensuite, chaque année pendant 7 ans, j'allais passer mes vacances soit dans un centre de formation, soit chez des artisans. Jusqu'au jour où on a voulu carrément changer.

On a vendu maison et meubles et on a cherché un endroit où on pourrait vivre différemment et moins stressés par la ville. On a commencé par la Côte d'Azur, près de Menton, puis on a vu différents endroits. Le dernier, c'était ici à St-Bau chez un potier en fin d'activité. Ça nous a plu. On a pris une option, sans s'engager. On y est revenu un jour. Puis on y a habité 8 jours, pour voir et ça a été concluant : on s'est décidé. C'était en 1978. On a tout quitté là-haut et on est venu s'installer à St-Bauzille.

L.P. : Ton épouse était alors dans l'enseignement ?

J.T. : Oui. Elle a obtenu un emploi logé par l'école, et pendant 4 ans, j'ai fait la navette tous les week-ends entre St-Bauzille et Paris, de nuit. Au bout de 4 ans, elle a eu sa mutation à Ganges.

L.P. : Décidément, votre décision était bien accrochée !

J.T. : Oui, mais il était temps. Il n'y avait pas de T.G.V. à l'époque et le trajet de nuit durait 10 h !

L.P. : La mise en place professionnelle n'a pas été trop difficile ?

J.T. : Le site choisi sur la route des demoiselles où il passe beaucoup de touristes a été un atout important. Sinon, la mise en relation avec les autres professionnels, le repérage commercial, la nécessité de faire des expos, c'est très difficile. Heureusement, avec le passage sur cette route, j'ai pu rapidement me faire une clientèle et, la première année, je n'ai pas eu assez de marchandises. Après, il - a fallu créer des modèles, faire une sélection. J'ai également fait des stages professionnels de poterie sur le tournage, les émaux, etc... pour compléter ma formation personnelle. D'autre part, l'expérience que j'avais acquise dans le domaine de l'industrie et de la fabrication m'a profité dans la céramique, m'a fait gagner du temps, m'a permis de rationaliser mes activités en profitant au maximum des locaux vastes et clairs que j'avais à ma disposition et en pratiquant des prix accessibles à une clientèle courante (ce qui a toujours été ma préoccupation).

Le temps a passé et me voilà à la retraite. Notre attirance pour ce coin et son environnement s'est enracinée et transformée en attachement profond, tant sur le plan professionnel que sur le plan des relations et des loisirs offerts par la nature toute proche.

L.P. : Et maintenant, te voilà au seuil d'une nouvelle vie.

J.T. : Ma carrière ici a duré 15 ans. J'aurais pu continuer. Mais j'ai déjà suffisamment participé à la construction de ma retraite, surtout pendant ma période salariée pour avoir envie d'en profiter.

Pourtant, quitter une activité professionnelle qu'on aime, ça ne se fait pas sans un certain regret. C'est pourquoi depuis quelque temps et plus ou moins consciemment, tout en envisageant la retraite, j'ai recherché quelque chose qui fasse suite à mon activité personnelle. Quelque chose qui utilise aussi bien mon expérience acquise ici que la situation et l'état de mes locaux, dans le sens de cette profession d'artisan d'art à laquelle je reste attaché.

Déjà, il y a 7 ou 8 ans, j'avais envisagé la création d'une coopérative. J'en avais parlé avec d'autres artisans d'art, je m'étais documenté. Mais l'absence de possibilité de parking a fait que le projet a été abandonné. Un autre projet s'est fait jour : une association qui réunirait des artisans d'art en majorité de la région pour promouvoir et vendre leurs produits.

L.P. : Tu as eu des difficultés pour trouver des partenaires ?

J.T. : Il y a beaucoup d'artisans d'art dans la région, qu'on ne connaît pas toujours, même étant dans la profession. Pour démarrer, j'en ai déjà trouvé 18 qui ne sont vraiment pas loin, prêts à participer à cette association, et une dizaine d'autres qui seraient intéressés. Mais dans un premier temps, il vaut mieux limiter l'effectif pour démarrer dans les meilleures conditions possibles.

Je me suis inspiré des statuts, du règlement intérieur, de l'organisation et du fonctionnement de l'une des nombreuses associations de ce genre qui existe déjà en France. Avec une quinzaine de participants pour 150 m<sup>2</sup> de surface d'exposition, ce serait raisonnable pour débiter. Mais il y a un élément déterminant sans lequel ce projet ne pourra pas déboucher : la possibilité d'agrandir le parking. J'ai donc déposé un projet à la mairie qui serait prête à me vendre 2 parcelles sur le lotissement prévu à côté de mon atelier. Sur ces deux parcelles transformées en parking pourraient stationner par exemple les camping-cars, alors qu'aujourd'hui c'est pratiquement impossible. Ce serait un accroissement considérable de la clientèle possible en période touristique, mais aussi tout au long de l'année, car les organisateurs de voyage pourraient prévoir sur leurs circuits de faire arrêter des cars. Le travail pourrait alors s'exercer en continu avec un emploi à temps plein pour l'accueil, la réception et la vente. Tout ça n'a rien d'utopique. Ça ne dépend que de la volonté des artisans participants et, bien sûr, de la création de ce parking.

L.P. : Mais ce lieu d'exposition permanente rassemblerait quels genres de produits ?

J.T. : L'éventail le plus large possible d'activités artisanales d'art avec des professionnels inscrits à la chambre des métiers, des artistes libres et aussi des gens inscrits à la Maison des Artistes. Bien sûr avec une dominante en céramique, mais aussi du fer forgé, du bois, du cuir, de la peinture sur soie, du patchwork, du verre, etc...

Le verre, par exemple, rejoindrait une vieille tradition locale illustrée en ce moment par la Maison des Verriers de Claret qui est en train de se remonter près de Ferrières. Le but de cette association serait la promotion de ce type d'artisanat et, à plus long terme, celle de créateurs non encore officiellement installés. Ceux-ci pourraient, au cours d'expositions temporaires, mesurer l'impact de leur travail sur le public et voir s'il y a lieu pour eux, d'envisager d'aller plus loin.

De plus, avec ce parking de 800 m<sup>2</sup>, les gens arrêtés là pour l'exposition seraient tout près du centre de St-Bauzille et donc de ses commerçants. Et on pourrait y faire figurer tous les renseignements

nécessaires pour attirer les gens vers le centre.

Actuellement ils stationnent sur le parking des grottes. Ils ne vont pas descendre à pied à St-Bauzille. Et quand ils reprennent leur véhicule, ils vont directement vers Ganges ou Montpellier.

L.P. : St-Bauzille, comme d'autres communes (ex : St-Hippolyte avec le Musée de la Soie) aurait aussi besoin d'un musée pour se valoriser hors de notre région. Votre association pourrait jouer ce rôle ?

J.T. : Ce ne serait pas un musée à proprement parler. Mais, si à la base, on prévoit des oeuvres locales simples mais belles, il ne faut pas oublier qu'il y a aussi, dans la région toute proche, des céramistes de renommée internationale, 3 d'entre eux ont déjà été contactés, le plus loin étant à Gignac. On ne proposera donc que des choses de qualité aptes à intéresser les bourses modestes, mais aussi les amateurs de créations de haut niveau.

L.P. : Et tout ça pourrait démarrer quand ?

J.T. : Si tout se déroule normalement, en janvier 94.

Ainsi se termina cet entretien avec un retraité plein de projets favorables à l'essor de St-Bauzille. Restera aux St-Bauzillois à y croire et à l'encourager, à nos édiles à favoriser leur réalisation et à toutes les instances de tout niveau à tout faire pour que cette réalisation nouvelle et unique dans toute notre proche région se développe avec le maximum de succès. Bonne retraite, Jean, et bon courage, St-Bau est avec toi !

*Propos recueillis par Jean Suzanne.*

# LE FOOT

Les 4 et 5 septembre, se déroulait sur le stade municipal, le premier tournoi de la Haute Vallée

de l'Hérault, organisé par l'étoile sportive et sponsorisé par la Charte, le Conseil Général, Via-Location Montpellier, Domaine des Caizergues à Brissac, Monsieur GAY Viticulteur à Agonès, Agro-Canet Cave St-Bauzille de Putois et Domaine de la Devèze à Montoulieu.

Les éliminatoires de samedi, entre les équipes du Causse-St-Jean, Brissac, Ganges, St-Martin de Londres et St-Bauzille I et II se déroulèrent avec sportivité et acharnement.

Le dimanche devant une nombreuse assistance St-Martin de Londres disposait de St-Bauzille II 4 à 0 pour les 3<sup>è</sup> et 4<sup>è</sup> place et en finale St-Bauzille I s'adjugeait la victoire face à Ganges sur le score de 5 à 1.

Cette journée se termina par la remise des coupes et récompenses par Monsieur SAUMADE, député Président du Conseil Général, Monsieur DOUTREMEPUICH, Président de la Charte, Monsieur BALSAN, Président du district de l'Hérault de football, sans oublier Monsieur CAMBON, maire de notre commune.

Dans l'assistance l'on pouvait remarquer la présence des Maires des deux cantons, les Présidents des Clubs, ainsi que plusieurs membres du Comité Directeur et des Commissions du district ainsi que de nombreux supporters et amis.

F. REBOUL

## Le sport et le scandale ?

L'affaire O. Marseille - Valenciennes, qui a monopolisé ce printemps les médias de la presse écrite et parlée, jette le trouble parmi les partisans du football.

Certaines personnes s'offusquent des relents sulfureux de cette histoire.

Probablement moins que ceux qui ayant fait de ce sport un monde dispensateur de bonheur ou un outil éducatif exceptionnel éprouvent une énorme déception.

Se sentant lésés, trahis, salis par les auteurs et responsables de cette malfaisante farce.

Heureusement les gens du football et en particulier les dirigeants-éducateurs, joueurs, bénévoles des petits clubs surmonteront leur dégoût et leur colère et s'obligeront à se resituer sur les valeurs fondamentales, l'esprit du sport, la morale.

Pour conclure, de même qu'une hirondelle ne fait pas le printemps, un scandale si pénible qu'il soit ne peut détruire, ni ébranler un édifice moral, social, et éducatif d'importance nationale et mondiale.

Frantz REBOUL.

SPORT quand même

A l'heure où cet article paraîtra, la saison sera déjà bien entamée. Nous souhaitons à toutes les équipes une bonne saison 1993-1994.



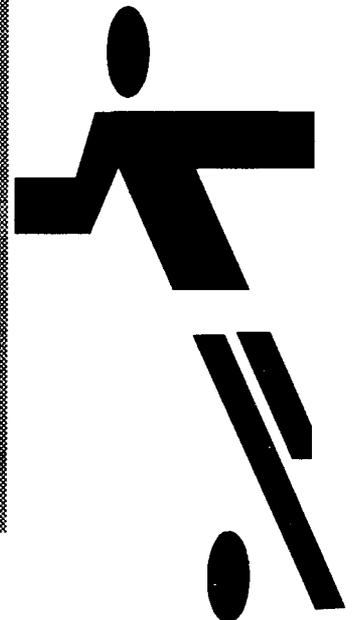
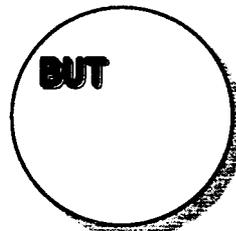
C'est dans une excellente ambiance que s'est déroulé au stade, le 10 août, le premier entraînement sous la houlette de Yannick ISSERT, le nouvel entraîneur-joueur de retour au club après un long séjour sous les couleurs de l'O. Alès Cévennes et St-Gély du Fesc qui avec deux entraînements les mardi et jeudi à 19 h à pris ses troupes en main avec rigueur, discipline et sérieux.

Cette saison, une école de football a été créée. Elle fonctionnera tous les mercredis après-midi au stade en même temps que l'entraînement des équipes jeunes.

Normalement une équipe minimum à 7 sera formée en plus de l'équipe Pupille-Poussin.

L'aide et la présence des parents sera très appréciée le samedi lors des matchs.

F. REBOUL



Le dimanche 17 octobre 1993 s'est déroulé à St-Bauzille de Putois la première rencontre RETRO-CYCLO.

Première est le mot qui convient pour qualifier cette manifestation. Bien sûr, c'était la première fois que le village vivait une telle journée, mais c'était aussi la première fois en France qu'une exposition consacrée uniquement aux 50 cm3 offrait aux visiteurs près de 80 machines différentes dont la plupart étaient en état de marche et parfaitement conservées ou restaurées.

Ce sont les efforts réunis du Club Français du Cyclo Sport et du Club des "Pétarelles de St-Bauzille" qui ont permis, grâce à de très nombreux contacts pris depuis plusieurs mois, de réunir un tel plateau. Les cyclos venaient de plusieurs départements du sud du pays (Gard - Bouches du Rhône - Hérault - Aude - Haute Garonne). Certains, en revanche, sortaient tout simplement de quelques remises du village ; mis à la disposition de l'exposition pour l'occasion.

Le deuxième volet de cette journée fut la "bourse d'échange". Le temps, détestable la veille et incertain le dimanche matin, n'a pas

découragé les participants. Dix exposants étaient présents dès 9 h du matin. Et pourtant certains étaient venus de très loin (Loire - Vaucluse - Bouches du Rhône - Aude - Var) sous une pluie battante.

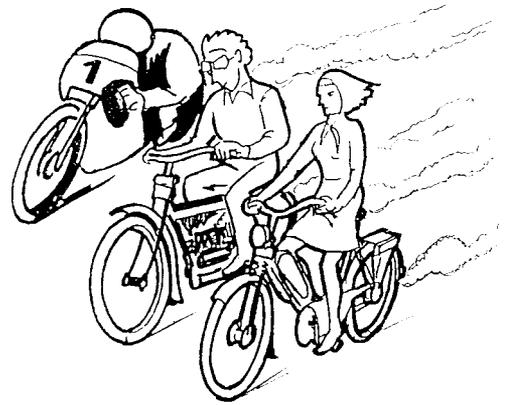
Tous les "lève-tôt", ayant fait le trajet pour la bourse ou l'exposition, eurent droit à un petit déjeuner réconfortant offert par le "Moto Club des Pétarelles".

A neuf heures, l'exposition ouvrait au public comme prévu et se termina en fin d'après-midi, par le tirage de la tombola.

Le cyclo, gagné par Mme VALDEYRON, fut généreusement remis en loterie par son mari (vice Président du Club des Pétarelles) et fit le bonheur d'un couple d'amateurs, venus spécialement à St-Bauzille depuis le département de l'Oise.

La promenade touristique eut bien lieu comme prévu entre 11 h et midi, mais n'attira pas beaucoup de candidats : un point à méditer pour l'an prochain, de façon que le maximum de cyclos y participent !

Ceux qui sont restés sur place à midi (une soixantaine de



personnes) ont pu prendre un repas campagnard servi par le Moto Club des Pétarelles. Auparavant tous les exposants avaient été conviés à un apéritif offert par le Club Français du Cyclo Sport.

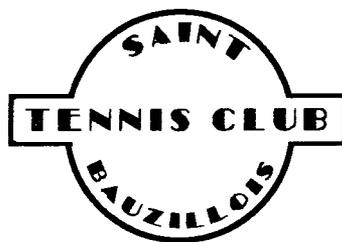
La fréquentation, un peu timide le matin, se renforça après 14 h ; et tout l'après-midi une grande animation a régné aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, près des stands de la bourse d'échange où de nombreuses transactions furent effectuées.

Une journée réussie ! Les compliments des nombreux visiteurs furent la meilleure récompense pour les organisateurs. Un mot enfin pour souligner la qualité de l'animation de Radio Bréau et le soutien efficace de la Mairie de St-Bauzille.

Patrick DOL  
Oct. 93

Le Tennis Club Saint Bauzillois est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901. Il comprend pour la saison 1992/1993 une cinquantaine de membres. Tout au long de l'année, il propose diverses animations à ses membres mais aussi à l'ensemble de la population de Saint Bauzille et des villages voisins comme Agonès et Montoulieu.

Après le loto de fin d'année, une centaine de personnes a pu participer au Rallye du Tennis Club. Rallye qui, encore



une fois, nous a permis de (re)découvrir notre belle région ainsi que son histoire. En partant de Saint Bauzille, via Ganges, nous sommes arrivés à Sumène où en plus du petit-déjeuner, une épreuve de basket nous

attendait. Après un peu d'histoire sur ce beau village, nous avons rejoint le village cévenol de Saint André de Magencoulles où nous avons pu mesurer nos talents au jeu traditionnel des quilles. Arrivés au karting, un apéritif nous a permis d'attendre la correction des différentes épreuves et après un copieux repas et la proclamation des résultats, un gigantesque concours de pétanque clôturait cette belle journée.

Le rallye était remporté par

l'équipage de M. et Mme CAZALET et ce, à noter, pour leur première participation, et devant 22 équipages. Le tennis Club en profite pour remercier M. TRICOU Didier et ses amis "marseillais" pour la parfaite organisation de ce rallye, ainsi que tous les participants et MM. les Maires et les populations des villages traversés

Comme chaque année, le Tennis Club a participé à la journée du Sport, cette année on a pu noter la participation de nombreux enfants des écoles.

Nouvelle épreuve sportive : par une belle journée de

printemps, l'équipe locale recevait son homologue de Saint Christol. Victoire des locaux 3 à 1. Une grillade clôturait cette journée, la revanche reportée pour cause de kermesse de déroulera sous peu.

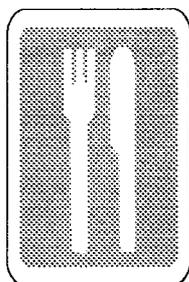
Pour le non moins traditionnel Tournoi du 15 Août, on enregistrait la participation de 6 jeunes, 3 dames, 15 seniors et 4 équipes de double. Chez les jeunes, victoire de M. GERVAIS, chez les dames, Mme PASTOR, chez les seniors, M. TRICOU Fabrice et en double MM. ROUSSEL et TOUCHAUD. Ce tournoi peut mériter son titre d'international car en plus de la

participation des joueurs d'Agonès, Montoulieu de Saint Bauzille, on notait la participation de touristes et, en particulier, d'allemands. Après la remise des prix en présence de Monsieur le Maire, tout le monde s'est dit à l'an qué ven.

*Le Président du Tennis Club  
SAUMADE Jean-Pierre*



## La cantine scolaire



Une chance pour le village  
Entrée en service depuis janvier 93, après avoir été réclamée par de nombreux parents, le restaurant scolaire connaît aujourd'hui une baisse de fréquentation.

Pourtant on ne peut faire que l'éloge de ce service mis à la disposition des petits écoliers. Le prix (16 F de participation pour les parents, plus 15 F pour la mairie) est extrêmement compétitif, et les conditions d'accueil, pendant le temps du repas, sont des plus satisfaisantes. Il faut savoir que dans bien des écoles les enfants mangent, dans des locaux parfois vétustes, des plats venant de cuisines industrielles, et que sitôt le dernier morceau dans la

bouche, ils retournent dans la cour ventée, pluvieuse et froide, faute de salles disponibles.

A St-Bauzille, la "cantine" n'a rien à voir avec cette caricature que certains se plaisent encore à colporter.

Ses repas, préparés sur place, se rapprochent de la cuisine familiale dont les enfants ont l'habitude. Et puis et surtout un espace détente (jeux de plein air ou d'intérieur, magnétoscope) est mis à leur disposition quelles que soient les conditions atmosphériques, grâce aux salles fermées et chauffées dont dispose le Centre de Pleine Nature.

Les enfants -même les plus petits- ne sont pas malheureux à la cantine ; bien au contraire ! Souvent ils réclament d'y aller pour pouvoir jouer un moment de plus avec les petits camarades.

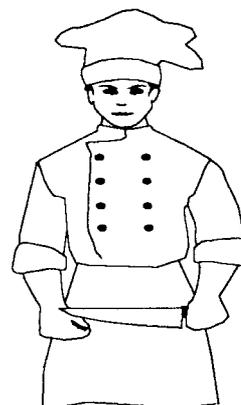
Tous les élèves des écoles de St-Bauzille auront d'ailleurs pu découvrir ce qu'est le restaurant scolaire à l'occasion d'un repas,

offert gratuitement par la Mairie, le jeudi 21 octobre, veille des vacances.

N'oublions pas que la cantine est avant tout un service ; une sorte de service social. Dans un village qui en est privé, les parents, s'ils travaillent, hésiteront à inscrire leurs enfants à l'école et préféreront alors le village voisin qui garantit l'accueil des élèves sans interruption du matin jusqu'au soir.

St-Bauzille, outre la cantine, propose une garderie avant et après la classe. C'est un plus inestimable qu'il faut à tout prix préserver.

*Patrick DOL  
Oct. 93*



# Un nouveau "Départ" , Pour l'Ecole Publique Intercommunale

Nombreuses sont les personnes qui ont demandé aux enseignants s'ils étaient "satisfaits de leur nouvelle école" : comment pourraient-ils ne pas l'être ? et ils le sont bien davantage s'ils risquent une comparaison avec l'ancienne !

Chacun a pu se rendre compte, aux "Portes Ouvertes", des réussites de la réalisation ; un secteur "maternelle" plus vaste et modulable, avec accès à la salle commune pour les évolutions psycho-motrices ; un étage "élémentaire" aux classes de belles dimensions, claires, donnant directement sur une salle d'ateliers spacieuse et... prometteuse ; un mobilier partout seyant et fonctionnel, propice à l'application et au soin ; l'ensemble isolé phoniquement, très bien chauffé, remarquablement éclairé.

Les enseignants, quant à eux, ont demandé aux élèves ce qu'ils en pensaient : tous ont été d'accord pour dire (et écrire) la joliesse de leur école ; sans oublier l'aspect extérieur, une cour rénovée (hors d'eau !) et qui va s'embellir de zones vertes et d'un jardin - pour eux ! - de part et d'autre de la tour d'évacuation dénommée "lanterne" par M. Sidobre, l'architecte. C'est pour ainsi dire l'unanimité !

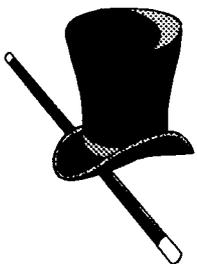
Une école doit être un lieu agréable : c'est le cas désormais de la nôtre ; mais c'est surtout un

lieu où l'on apprend à vivre avec les autres et où l'on apprend "tout court" ! C'est ainsi que la plupart des enfants ont découvert -et continuent de découvrir- qu'au-delà du cadre, chacun peut contribuer, (ou non) à rendre la vie agréable à tous par sa propre conduite dans les zones communes à l'ensemble des élèves.

C'est sur ces nouvelles données, architecturales et comportementales, que l'Ecole primaire publique intercommunale fonctionne depuis "sa" rentrée (un jour -seulement !- après l'officielle) : les 38 enfants d'âge préscolaire "se partagent", le matin, deux maîtresses Mmes DELAUNAY et SIEGWALD, une seule (la seconde) l'après-midi ; ils ont retrouvé leur "assistante maternelle" Colette ISSERT et fait plus amplement connaissance avec Brigitte et Frédérique, employées municipales sous contrat E.S.. Les 54 élèves de l'élémentaire "se partagent également" deux maîtres, Mrs CARAYON et RENAUD mais, heureusement !, sur la journée entière. On peut regretter au passage, que le Comité Technique Paritaire n'ait pas jugé bon d'accorder un poste entier à notre école dont les effectifs se situent largement au-dessus du seuil d'ouverture en maternelle et tout proche du dit seuil en élémentaire (28 par classe !) ; ce qui a contraint à scinder en deux parties égales -selon l'âge- le cours élémentaire 2ème année, c'est-à-dire la première année du cycle III.

Hormis ces réserves, chacun des éléments de ce bel ensemble peut être motivé à mettre progressivement en place les conditions optimales de la réussite scolaire : chaque parent est du reste convié à y aider, par l'intermédiaire de ses représentants au Conseil d'Ecole.

*Jean Pierre RENAUD*



Dans notre N° de Juillet nous avons omis les bacheliers : Cédric BROUTIN ( fils du Dr SARMEO ) d'Agonés et Tifenn BONNEMER de Montoulieu .

Pascale LACAN fille cadette de Monsieur et Madame Jean LACAN a obtenu un doctorat de chimie des matériaux avec les félicitations du jury ( Tout comme sa soeur Dominique pour un doctorat de sciences il y a deux ans ) Thèse présentée "synthèse et caractérisation de matériaux hybrides élaborés par voie de sol-gel ( application à la préparation de membranes à transport facilité et de capteurs optiques de PH ) "

Eric ROUGER fils de Monsieur André ROUGER, président de la " Joyeuse Pétanque " et de Madame a réussi le 09 septembre 1993 son diplôme d'architecte avec les félicitations du jury . Son travail personnel de fin d'études était le suivant "Fillière de traitement des déchets ménagers à Nîmes " Ces brillants étudiants Saint-Bauzillois méritent nos amicales félicitations .

*Lo Publiaire*



# LECTURE

En même temps que l'école publique, la bibliothèque

municipale a été

inaugurée le 16 octobre par Mr SAUMADE, Député Président du Conseil Général de l'Hérault, en présence de Melle IMBERT, conservateur de la bibliothèque centrale de prêt de l'Hérault, Messieurs les Maires, les élus du S.I.V.U. du Thaurac et diverses personnalités.

La bibliothèque municipale est installée dans les anciens locaux de la mairie réaménagés avec goût à cet effet. Elle comprend 2 salles, l'une réservée aux enfants et l'autre aux adultes avec des coins de lecture. Melle Marie-Pierre LACOMBE est chargée d'en assurer le fonctionnement aux heures suivantes.

Lundi 15h à 19h

Mercredi 10h à 12h et 15h à 19h

Jeudi 15h à 19h

Partie d'un dépôt de bibliobus d'une centaine de livres avec seulement quelques lecteurs, elle est devenue une bibliothèque municipale avec

600 ouvrages de la centrale de prêt ( ce nombre sera porté à 1000 dès mars 1994 ). Il faut y ajouter 647 livres adultes et 116 livres d'enfants, fond propre de la bibliothèque constitué par des dons et des achats de la commune. A noter l'effort de la mairie qui a acquis cette année des encyclopédies utiles pour tous et en particulier pour les recherches des adolescents

- Le grand Larousse en 17 volumes

- Le Larousse junior en 9 volumes

- Histoire de France en 10 volumes

- La France et ses trésors en 10 volumes

- Histoire universelle de l'art en 10 volumes

- et 15 grands classiques.

Ces encyclopédies sont à la disposition de tous en les consultant sur place. Aujourd'hui la bibliothèque compte 145 lecteurs avec un taux de fréquentation par semaine d'une cinquantaine de personnes.

La lecture n'est pas seulement un moyen de culture mais aussi une distraction. Les ouvrages de genres et niveaux différents sont accessibles à tous.

**Nous rappelons que l'entrée de la bibliothèque est libre et que le prêt des ouvrages est gratuit.**

*Les amies de la lecture  
M-P L, GB, JT.*

## TUBERCULOSE : L'OMS TIRE LE SIGNAL D'ALARME

Cette maladie pourrait faire plus de trente millions de victimes dans les dix prochaines années. La tuberculose est la principale cause de décès imputable à un agent infectieux, avec huit millions de cas nouveaux et trois millions de décès par an. La situation se dégrade avec la propagation du sida, la réapparition de la maladie dans beaucoup de pays industrialisés, l'augmentation des migrations internationales et les mauvaises conditions de vie dues aux guerres, aux famines... L'apparition de souches multirésistantes représente un danger supplémentaire. L'OMS souhaite mettre en route des programmes efficaces de lutte antituberculeuse dans le monde entier avec la participation de tous les pays membres.

## Info santé

## LA GROGNE DES MUTUELLES

Le plan d'urgence présenté fin juin par Simone Veil est à l'origine de la grogne profonde des mutuelles. La diminution des remboursements par la Sécurité Sociale va peser lourdement sur les comptes des mutuelles et indirectement sur les assurés sociaux. Pour l'instant et dans une majorité des cas, les mutuelles prennent en charge les 5% de diminution du remboursement de la Sécurité Sociale. Rares sont celles qui ont décidé de ne pas couvrir le différentiel de 5%. Les mutuelles estiment que les charges imposées par cette augmentation de leur participation représenteraient plus de 15% de frais supplémentaires. Résultat : ce sont les ménages qui devront payer soit individuellement, soit collectivement, un peu plus tard... La FNMF (Fédération nationale des Mutuelles de France) estime que <<les taux de cotisation pourraient être de 10% à 20% plus élevés>>.

## LE MAS DE FRIGOULET, UNE HARMONIE MENACÉE ?

Le touriste qui, encore ébloui par les si belles draperies de calcaire que nous connaissons tous, descend du petit train de la GROTTÉ DES DEMOISELLES après l'avoir visitée, et débouche, après la fraîcheur de la grotte, dans la chaleur de l'esplanade, voit juste en face de lui, bien adossé au bois de SAUZET, la belle tache verte des vignes du Mas de FRIGOULET, soulignée par la couleur plus éteinte des bois de vieux chênes préservés, tout proches.

Comment imaginer que les vastes toitures industrielles qu'il remarque déjà à côté, puissent se multiplier et prendre la place de ces vignes ?

La terre de FRIGOULET est constituée, comme le montre la carte géologique de l'I.G.N., d'alluvions récentes, cotées F.Y., comme à ANGLAS, terrain fertile, sans cailloux, géologiquement rare dans notre commune. Une fouille récente à plus de un mètre a pu nous confirmer ces qualités précieuses, ressenties au plus profond d'eux-mêmes par tous ceux qui, au long des générations, se sont penchés sur cette terre en la travaillant de leurs mains tous les jours, persévérant malgré les grêles et les gelées.

Les bâtiments du Mas de FRIGOULET ont été remaniés plus de dix fois au cours des siècles, aucun d'eux n'est à l'abandon. Ils abritent déjà un feu et bientôt deux de plus, apportant au village une clientèle familiale de tous les jours de l'année.

Le village sera ce que nous en ferons tous... Depuis 60 ans, les ISSERT -depuis FERDINAND- se battent, en face de nous, pour que les alentours de l'entrée de la grotte soient jolis à regarder ; en 1930, ce devait être encore plus difficile d'arroser les cyprès que maintenant... Ici, à FRIGOULET, nous nous battons aussi dans le même but depuis 1675 !...

Comment comprendre que nos bâtiments soient classés en zone d'activité agricole (N C), et les terres correspondantes détournées de leur vocation agricole, pour la création d'une Z.A.E. ? Dans le Publiaire, on peut lire : "Certes, il y a moins de vignes autour du village" (P. 2 Juil. 93), ou l'article de Madame ROBERT née MARCOU (P. 10 n° 26) soulignant combien la volonté d'un seul, attaché à ses biens, pouvait préserver l'environnement et Dame Nature...

Il me revient un souvenir... 1963 : exsangue après la gelée de l'hiver précédent, le village cherche à se reprendre... Un jeune artisan désire s'installer ; il a en vue un lot de machines outils à un prix intéressant, occasion à ne pas manquer. Mais, jeune et sans crédit, les banques refusent

de l'aider. Je l'ai su, nous sommes allés ensemble acheter les machines, et il a pu s'installer tout de suite. Quelque temps après, ayant réussi, il me remboursait facilement.

C'était il y a 30 ans, et déjà l'implantation au village d'un artisan avait pour moi l'importance qu'elle a toujours aujourd'hui.

De même, l'importance que j'attache au Mas de FRIGOULET reste inchangée, voire plus vive que jamais, pour moi et pour tous les miens.

La création d'une Z.A.E. ne pourrait-elle pas se réaliser sur d'autres terrains, incultes et inhabités, préservant ainsi l'harmonie de notre Mas de FRIGOULET, patrimoine familial., préservant également le charme et la beauté de notre VILLAGE ?

*Docteur Bruno GRANIER.*

## QUI A TUE "ZERDOUD"

Dans notre quartier de la grand rue, quelqu'un, ou quelqu'une, prépare en cachette, des boulettes de viandes mélangées de poison (carbamate ou organo-phosphore -insecticide) le tout enveloppé dans du papier journal, pour tuer nos animaux familiers . La mort est très rapide, dans d'effroyables douleurs ...

### **ET SI DES ENFANTS JOUAIENT AVEC CES "BONBONS" ? ,**

**placés forcement à la portée de leurs mains ?**

Récemment, toujours dans notre quartier, 2 chiens sont morts avec ces mêmes symptômes, et plusieurs chats ont disparu ;

L'année dernière , 7 chiens ont été retrouvés morts la même semaine, entre le champ de DE RODEZ et la grand rue .

Allons nous continuer de supporter cette hécatombe ? et laisser chaque propriétaire d'animal (nous tous) soupçonner son voisin ? continuer de nous taire, et laisser ces actes lâches, cruels et sordides se perpétrer ?

Je porte plainte à la gendarmerie , à la S.P.A., et je préviens la mairie .

Colette BRICE

Si votre animal se met subitement à baver abondamment, ne tient plus sur ses pattes qui se raidissent avec des spasmes, il faut par tous les moyens, le plus vite possible le faire vomir . 3 ou 4 poignées de gros sel au fond de la gorge, marche très bien, m'a dit, trop tard pour mon chien, le vétérinaire de Ganges .

## Réflexion sur le P.O.S.

### Mes chers concitoyens

Vous savez toute l'importance qui s'attache à l'expansion de notre commune.

Il est bien entendu que cette expansion ne doit pas se faire de façon anarchique ; une réglementation de plus en plus précise est indispensable pour empêcher un urbanisme désordonné et nous devons nous y soumettre.

Pour aboutir à un plan d'urbanisme qui tienne compte de l'ensemble des impératifs sociaux, de l'intérêt général aussi bien que des légitimes intérêts particuliers, il est nécessaire qu'une collaboration étroite s'institue entre les diverses administrations et les élus qui représentent la population.

Les administrations mettent à la disposition des communes leurs techniciens traitant des problèmes de l'urbanisme, à la compétence et au dévouement desquels je tiens à rendre hommage. Quant à nous, les élus, nous sommes chargés de faire valoir les aspects humains et sociaux des projets, pour aboutir finalement à des mesures qui tiennent compte autant que possible de toutes les données.

Le plan d'occupation des sols fixe, dans l'axe des schémas directeurs qui déterminent les orientations fondamentales de l'aménagement d'un territoire donné, les règles générales et les servitudes d'urbanisation des sols.

C'est un programme immense et pour concevoir le départ des études, une photographie aérienne du territoire de la commune a été faite, pour nous permettre de mieux cerner les difficultés.

Plusieurs propositions se sont imposées à nous :

- défense du site naturel,
- respect et valorisation du vieux village,
- protection de nos bois, de nos rivières (Hérault, Azon).

Nous avons donc délimité ces périmètres de protection et évité dans la mesure du possible les découpages hasardeux.

L'idée générale qui nous a guidés dans ce travail commun est qu'il est indispensable de créer les conditions pour que la population puisse se loger, travailler et circuler facilement et agréablement.

Les logements et les lieux de travail et services publics doivent être desservis par un réseau de circulation permettant à la fois le mouvement des transports en commun et l'écoulement satisfaisant des véhicules privés. Bien évidemment, les réseaux de surface doivent être doublés par des réseaux souterrains qui sont aussi importants : adduction d'eau, évacuation des eaux usées, conduites d'électricité et téléphone.

Il est aussi impératif de ménager des espaces suffisants pour les loisirs. Ces espaces sont des zones vertes, car les jardins sont, comme on l'a dit, les poumons d'une cité aussi nécessaires à l'hygiène du corps qu'à l'équilibre psychique des habitants, notamment des enfants et des personnes âgées (Plan d'eau, jardin des enfants).

L'ambition de notre commune est, vous le savez, la création d'une Z.A.E. dans le secteur de Frigoulet, côté sud de St-Bauzille, afin d'éviter la dispersion des entreprises, ce qui serait nuisible à l'environnement.

- Le regroupement des entreprises est facteur de développement.

- L'environnement et la pollution étant notre grande préoccupation, nous nous sommes attachés à découvrir l'espace le plus apte à répondre à ces besoins et présentant des facilités de

communications.

Voici les réponses aux observations formulées sur l'emplacement choisi pour l'implantation de la Z.A.E. au cours de l'enquête publique concernant la révision du POS :

1 - La grotte des Demoiselles se situe en élévation et domine tous les terrains de la commune et le secteur de Frigoulet alimenté par les réseaux est le plus éloigné.

2 - Cet emplacement se situe à proximité des voies de communication déjà existantes et la réalisation d'un rond-point au pont de Sérody et la ligne directe sur Montpellier, présente une plate-forme d'aménagement favorable pour accueillir les petites entreprises.

- Coût d'infrastructure réduite au minimum.

3 - La qualité construite des bâtiments, par une recherche architecturale, sera largement prise en compte et une plantation d'arbres peut pallier à protéger l'environnement.

4 - Cet endroit éloigné de l'agglomération est situé sur la rive gauche de l'Azon qui constitue une barrière naturelle entre la ZAE et la zone urbanisée.

5 - Déjà implantée dans ce secteur une usine existante, les établissements Arnaud (matériaux de construction).

6 - Les terres riches peuvent devenir en friche si personne ne les entretient.

7 - La situation de cette implantation permet d'éviter le passage des camions dans le village.

En conclusion le POS est soumis à une enquête publique, à la censure de nos administrés.

Je voudrais que ceux-ci sachent que l'idée directrice d'un tel document est l'intérêt général et la nécessité pour un conseil municipal de prévoir l'avenir dans les limites du raisonnable.

*St-Bauzille de Putois, le 21.10.93*

*Le Maire : Francis CAMBON.*

## Réunion du Conseil Municipal du 12 Août 1993

Le douze août mil neuf cent quatre vingt treize, à 21 heures, le Conseil Municipal, régulièrement convoqué, s'est réuni en séance publique, sous la présidence de Monsieur Francis CAMBON, Maire.

### Présents :

MM. CAMBON F ;  
 CARLUY R ;  
 AUBIN P ;  
 ISSERT M ;  
 BRESSON J ;  
 ROUGER P ;  
 BOURGADE L ;  
 FLOURIAC G ;  
 Mme BRUN.

### Absents :

MM. ISSERT G  
 (procuration à CARLUY R)  
 SUZANNE J  
 (procuration à Mme BRUN)  
 BORIE J  
 (procuration à CAMBON F)  
 COMBET P  
 (procuration à AUBIN P)

**Secrétaire de séance :**  
 BRUN M

Le procès-verbal de la séance précédente étant approuvé, le Maire ouvre la séance de ce jour qui appelle l'examen des questions suivantes :

### 1) BUDGET

#### SUPPLEMENTAIRE

Celui-ci s'équilibre de la façon suivante :

Fonctionnement : 25 368 Frs  
 Investissement : 1 020 000 Frs

La section investissement comprend deux programmes (électrification rurale et lotissement communal), financés par un emprunt ; le Conseil Municipal autorise le Maire à réaliser les emprunts nécessaires à ces financements, et à signer toutes les pièces s'y rapportant.

Le budget est approuvé par 12 voix pour et 1 voix contre.

### 2) P.O.S.

Mr le Maire informe le Conseil Municipal qu'il est nécessaire d'abandonner le projet de Vouliac pour des raisons de non-faisabilité de ce projet en l'état actuel.

Il convient donc de modifier la délibération du 28 mai, en supprimant la possibilité de créer une zone touristique au domaine de Vouliac. De ce fait, la procédure pourra se poursuivre par l'enquête publique sur le projet du P.O.S..

Le Conseil accepte de supprimer la zone touristique prévue à Vouliac, et de poursuivre la procédure du P.O.S..

### 3) ORDURES MENAGERES

Afin de rentabiliser au maximum la décharge du SICTOM, le maire propose une réflexion sur le tri sélectif des déchets, ce qui permettrait à terme de supprimer la décharge municipale. En attendant que cette réflexion soit menée avec les autres communes, il propose de mettre en place le ramassage des "encombrants". Ce ramassage aura lieu le 1er mardi de chaque mois (d'octobre à mai).

### 4) PERSONNEL

Le maire informe le Conseil Municipal que Mme VALLECILLO peut bénéficier d'un avancement de grade et passer "rédacteur principal".

Il convient pour cela de modifier le tableau des effectifs, et transformer l'emploi de "rédacteur" en "rédacteur principal".

Accepté à l'unanimité.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 23 heures 30.

## E T A T C I V I L

### NAISSANCES

5 juillet 1993  
 GRANIER Bial

5 août 1993  
 DUTHILLEUL Mehdi

18 septembre 1993  
 RICOME Eugénie

### MARIAGE

28 août 1993  
 GASPARD Gérard  
 et  
 AMADES Valérie

16 octobre 1993  
 FEDIER Gérard  
 et  
 TRIBOT Marie-Laure

### DECES

6 août 1993  
 PASTRE Alain

3 septembre 1993  
 CAIZERGUES Marie,  
 Vve de François CAIZERGUES

# ORAGE DE GRÊLE DU 9 SEPTEMBRE 1993

Un orage de grêle s'est abattu sur notre région dans la soirée du 9 septembre 1993 . Dans le territoire de la commune , les récoltes ont été détruites .

Conscient de l'ampleur des dégats , j'ai donc , dès le lendemain adressé une lettre à Monsieur le Préfet de région, et une lettre à Monsieur le directeur Départemental de l'Agriculture et de la Forêt, en leur demandant de bien vouloir classer St-Bauzille de Putois en "Commune Sinistrée".

*Lettres ci-dessous :*

Le 10 septembre 1993

Le maire de ST BAUZILLE DE PUTOIS  
à  
Monsieur le Préfet  
de la Région Languedoc Roussillon  
Préfet de l'Hérault  
34062 MONTPELLIER

Objet : Déclaration de sinistre

Suite à l'orage de grêle qui s'est abattu sur la commune le 9 septembre 1993, de nombreux agriculteurs ont subi des pertes importantes .

Je vous serai donc obligé de bien vouloir classer la commune de : ST BAUZILLE DE PUTOIS, commune sinistrée .

Je vous en remercie, et vous prie d'agréer Monsieur le Préfet l'assurance de mes sentiments les meilleurs .

Le Maire,  
F. CAMBON

Le 10 septembre 1993

Le maire de ST BAUZILLE DE PUTOIS  
à  
Monsieur le Directeur Départemental  
de l'Agriculture et de la Forêt  
34000MONTPELLIER

Objet : Orage de grêle

Suite à l'orage de grêle qui s'est abattu sur la commune le 9 septembre 1993, J'ai l'honneur de porter à votre connaissance les pertes collectives subies par les agriculteurs de la commune .

Ce même jour, je demande à Mr le Préfet, le classement de la commune en commune sinistrée, et je souhaite connaître les possibilités d'indemnisation mises en place .

Veillez agréer Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs .

Le Maire,  
F. CAMBON

## Un Saint-Bauzillois à l'honneur

La médaille de la reconnaissance artisanale vient d'être remise à l'un de nos compatriotes, véritable "descambalhat" émigré pas très loin, pour exercer son métier de boulanger à St-Hippolyte du Fort, puis à Ganges ; à présent il est jeune retraité.

Vous avez deviné ? J'entends votre exclamation : ce doit être Gaston Martial ! Quel Martial ? DAUPHIN ! Ah oui, il a épousé Yvette Dusfour la petite fille du "GLAODOU".

Ils ont remis la boulangerie pâtisserie de

Ganges à leur fils. Gaston Martial a débuté dans la boulangerie à 14 ans, ouvrier jusqu'en 1957 pour ensuite s'installer à son compte comme artisan.

Gaston vient d'être distingué par le Président de la Chambre de Métiers, en hommage à son dévouement continu au sein du syndicat des artisans boulangers de l'Hérault, auprès du Centre de Formation d'apprentis, au Stand des métiers de bouche à la FOIRE de Montpellier et au Mébotel.

Bravo Gaston, nous te souhaitons avec Yvette, une retraite active dans notre Canton.

*Jacques BORIE.*

# COULEURS

St-Bauzille a la chance d'être au centre d'un environnement

privilegié. Où que l'on se tourne, ce ne sont que collines, bois et rivières qui enchantent notre regard. Hélas à l'intérieur du village, la grisaille des façades -volets gris sur ciment gris- engendre plutôt la mélancolie et n'incite pas le promeneur à flâner dans les rues.

Or, depuis quelques mois, certains particuliers ont refait leur façade (notamment dans la Grand'Rue), ou repeint leurs portes et volets. Et là, étonnement, la traditionnelle peinture grise a fait place à des couleurs bleues-vertes qui égayent enfin ces portions de rues. On pourrait imaginer que d'autres suivent cet exemple. Et pour aider les propriétaires, la Mairie pourrait mettre en place une politique à long terme de

rénovation des façades, de façon à créer une harmonie

tout aussi agréable pour l'autochtone que pour le touriste de passage. Une petite subvention accordée à ceux qui ont décidé de se lancer dans des travaux de ravalement permettrait peut-être de redonner à St-Bauzille, l'éclat qu'il mérite. Ses façades sont la vitrine du village ; elles se doivent d'en être sa fierté. Alors si un mouvement s'amorce, il faut saisir la balle au bond et l'encourager. Dans ce cas, la Mairie n'aura pas à faire face à un de ces "budgets-gouffre" si redoutés et en plus tout le monde profitera "en direct" de l'argent qui a été investi.

*Patrick DOL*

## HIT PARADE TOURISTIQUE

Cocorico! Pour la 2<sup>e</sup> année consécutive la France remporte le palmarès des pays les plus touristiques en 1992. Le pays a reçu pas moins de 58,5 millions de visites ce qui représente 12,3% du total du tourisme mondial. Viennent ensuite les Etats-Unis (45,5 millions) puis l'Espagne (36,1) et l'Italie (27). L'alliance internationale du tourisme (AIT) qui communique ces résultats se félicite aussi de la forte progression du secteur : +65% depuis 1980. Hélas, l'année 1993 risque d'être moins glorieuse...

## Bilan de l'office du tourisme saison 1993

**1602** Personnes se sont présentées à l'office du tourisme

**637** Ont téléphoné pour obtenir un renseignement

à noter une forte demande non satisfaite de locations de gîtes. Les personnes qui auraient des propositions pour la saison touristique sont priées de s'adresser à l'office de tourisme ou au Campotel (Bernadette DOL)

## Le cochon et le boulanger

Le cochon, c'est certain, est une noble bête  
Car chez lui, tout est bon ;  
De ses tripes d'aucuns aiment les andouillettes  
D'autres préfèrent le jambon  
Les boudins gras et fins chantent dans la friture  
En vous mettant en appétit,  
Une chanson qui ma foi fort bien augure  
Du festin qui nous réjouit ou réunit  
Car tuer le cochon c'est une grande fête  
Lorsqu'il commence à faire frais ;  
Avec ses grotillons on fait des fougassettes  
Qui se trempent dans le café  
Quant au bon saucisson que l'on met sur la table  
Ou qu'on emporte dans les champs  
Pour chasser ou pêcher, c'est un mets délectable  
Que l'on savoure en l'arrosant  
D'un bon petit vin blanc provenant des Costières

Des Costières de Gallician;  
C'est pourquoi le cochon des Cévennes  
Doit être abondamment nourri  
Lorsqu'il a bien mangé patates et châtaignes  
Son embonpoint nous réjouit  
Il ne faut cependant dépasser la mesure  
Nous priver de ce qui lui plaît  
Et pour qu'il soit dodu de la queue à la hure  
Le nourrir au germe de blé;  
Aussi le boulanger peut être un peu poète  
S'en vint trouver le porc en sa retraite  
Et lui dit à peu près :  
"O toi qui, débonnaire sur les porcs règne  
Les porcs qu'il nous faut engraisser  
Que tes charmants sujets se bourrent de châtaignes  
Laissez nous le germe de blé"



### LOTO 1993 - 1994

28.11.93	Comité des fêtes
05.12.93	Commune libre
12.12.93	Foyer rural
19.12.93	Ecole publique
25.12.93	Foot
26.12.93	Foot
01.01.94	Pétanque
02.01.94	Tennis
09.01.94	Ecole libre
16.01.94	Paroisse
23.01.94	Biscan Pas
30.01.94	Anciens Combattants
07.02.94	Comité des fêtes

## THEATRE

Samed 13 Novembre  
à 21 heures Salle polyvalente

Le cour des Arts Présente

**RUPTURES IMMINENTES**

Interprété par

Nicole FOURNIERE

Entrée 40F

### Compliments anonymes

Un petit mot nous a été adressé. C'était un hommage rendu aux bénévoles (notamment FRANZ et GILLES) qui ont refait la pelouse, les peintures, les bancs qui ont édifié un barbecue et installé un portique éducatif sur le terrain de foot.

Mais le Publiaire s'est engagé à ne pas reproduire les textes anonymes, or celui-ci n'était signé que par la formule : "Un San Bauzelenc".

Timidité ? Modestie excessive ? Dommage !

*Lo Publiaire*

### SERVICE MEDICAL ET PHARMACEUTIQUE DE GARDE DIMANCHE ET JOURS FERIERS

4ème Trimestre 1993

Dimanche 07 Novembre	Dr LAPORTE 67.73.85.52 PH BANIOL 67.73.80.20
Jeudi 11 Novembre	Dr MONNEY 67.81.32.84 PH BRUN 67.73.70.05
Dimanche 14 Novembre	Dr MONNEY 67.81.32.84 PH BOURREL 67.73.84.12
Dimanche 21 Novembre	Dr TEHIO 67.73.81.32 Ph PEQUIGNOT 67.73.84.15
Dimanche 28 Novembre	Dr SEGALA 67.73.91.83 Ph SCHOENIG 67.81.35.60
Dimanche 05 Décembre	Dr DUPONT 67.73.87.95 Ph BRUN 67.73.70.05
Dimanche 12 Décembre	Dr MONNEY 67.81.32.84 Ph BANIOL 67.73.80.20
Dimanche 19 Décembre	Dr LAVESQUE 67.73.66.73 Ph BOURREL 67.73.84.12
Samedi 25 Décembre	Dr LAPORTE 67.73.85.52 Ph BANIOL 67.73.80.20
Dimanche 26 Décembre	Dr LAPORTE 67.73.85.52 Ph PEQUIGNOT 67.73.84.15
Samedi 01 Janvier	Dr MORAGUES 67.81.31.34 Ph BOURREL 67.73.84.12
Dimanche 02 Janvier	Dr MORAGUES 67.81.31.34 Ph SCHOENIG 67.81.35.60

Le médecin de garde le dimanche assure le service du samedi 12h au lundi 9h.

La pharmacie de garde le dimanche assure le service du samedi 19h au lundi 9h.